

DOSSIER DE PRESSE



CURIOSA FILMS, IMAV ÉDITIONS ET WARNER BROS. PICTURES
PRÉSENTENT

JEAN-PAUL ROUVE

ILAN DEBRABANT
DANS LE RÔLE DE NICOLAS

AUDREY LAMY

Le trésor du Petit Nicolas



UN FILM DE JULIEN RAPPENEAU

D'APRÈS L'ŒUVRE « LE PETIT NICOLAS » DE RENÉ GOSCINNY ET JEAN-JACQUES SEMPÉ

PIERRE ARDITI GRÉGORY GADEBOIS JEAN-PIERRE DARROUSSIN ADELINE D'HERMY DE LA COMÉDIE FRANÇAISE NOÉMIE LVOVSKY FRANÇOIS MOREL
SCÉNARIO, ADAPTATION, DIALOGUES DE JULIEN RAPPENEAU ET MATHIAS GAVARRY

AVEC ANTON ALLUIN OSCAR BOISSIÈRE LÉANDRE CASTELLANO-LEMOINE MALO CHANSON-DEMANGE SIMON FALIU MALICK LAUGIER LÉONARD SIGNORET
IMAGE VINCENT MATHIAS MONTAGE STAN COLLET MUSIQUE ORIGINALE MARTIN RAPPENEAU SON PIERRE MERTENS FRED DEMOLDER JEAN-PAUL HURNER DÉCORS MARIE CHEMINAL COSTUMES PIERRE-JEAN LARROQUE CASTING ADELAÏDE MAUVERNAY 1^{ER} ASSISTANT RÉALISATEUR ALAIN BRACONNIER SCRIPTE CÉLINE SAVOLDELLI
RÉGISSEUR GÉNÉRAL LAURENT PERROT DIRECTRICE DE POSTPRODUCTION SUSANA ANTUNES DIRECTEUR DE PRODUCTION FRÉDÉRIC BLUM PRODUCTRICE EXÉCUTIVE CHRISTINE DE JEKEL COPRODUIT PAR VIVIEN ASLANIAN ROMAIN LE GRAND MARCO PACCHIONI BASTIEN SIRODOT CÉDRIC ILAND PRODUCTEURS ASSOCIÉS ÉMILIEN BIGNON MARC MISSONNIER
PRODUIT PAR OLIVIER DELBOSC UNE COPRODUCTION CURIOSA FILMS IMAV ÉDITIONS M6 FILMS MARVELOUS PRODUCTIONS UMEDIA AVEC LA PARTICIPATION DE OCS CANAL+ M6 W9 EN ASSOCIATION AVEC UFUND AVEC LE SOUTIEN DU TAX SHELTER DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL DE BELGIQUE ET DES INVESTISSEURS TAX SHELTER
VENTES INTERNATIONALES WARNER BROS. PICTURES SALLES FRANCE WARNER BROS. PICTURES

Durée : 1h43

LE 20 OCTOBRE AU CINÉMA

DISTRIBUTION
PATHÉ FILMS AG
Neugasse 6, 8005 Zürich
Tél. : 044 277 70 83
vera.gilardonid@pathefilms.ch

PRESSE
JEAN-YVES GLOOR
151, Rue du Lac, 1815 Clarens
Tél. : 021 923 60 00
jyg@terrasse.ch

CURIOSA
FILMS

IMAV
ÉDITIONS

M6
FILMS

MARVELOUS
PRODUCTIONS

U
MEDIA

OCS

© 2021 CURIOSA FILMS - IMAV ÉDITIONS - M6 FILMS - MARVELOUS PRODUCTIONS

CANAL+

M6

W9

U
UFUND

WARNER
BROS.
PICTURES

WARNER BROS.
PICTURES



« René Goscinny et moi, nous étions loin d'imaginer que notre Petit Nicolas deviendrait une star de cinéma. Mon seul regret ? Qu'il ne soit plus là pour le voir ! »

Jean-Jacques Sempé



SOMMAIRE

SYNOPSIS.....	4
MATÉRIEL DISPONIBLE.....	5
ENTRETIEN AVEC JULIEN RAPPENEAU – RÉALISATEUR ET COSCÉNARISTE.....	6
ENTRETIEN AVEC JEAN-PAUL ROUVE – PAPA.....	13
ENTRETIEN AVEC AUDREY LAMY – MAMAN.....	15
ENTRETIEN AVEC ILAN DEBRABANT – NICOLAS.....	18
ENTRETIEN AVEC ANNE GOSCINNY.....	20
LISTE ARTISTIQUE.....	24
LISTE TECHNIQUE.....	26
GALERIE DES PERSONNAGES.....	27
PARTENAIRES DU FILM.....	28





SYNOPSIS

Dans le monde paisible du Petit Nicolas, il y a Papa (Jean-Paul Rouve), Maman (Audrey Lamy), l'école, mais surtout, sa bande de copains. Ils s'appellent Les Invincibles, mais ils sont avant tout inséparables. Du moins le pensent-ils. Car quand Papa reçoit une promotion et annonce que la famille doit déménager dans le sud de la France, le petit monde de Nicolas s'effondre. Comment imaginer la vie sans ses meilleurs amis ? Sans les croissants d'Alceste, les lunettes d'Agnan, les bêtises de Clotaire, loin de leur cher terrain vague ? Aidé par ses copains, Nicolas se met en quête d'un mystérieux trésor qui pourrait lui permettre d'empêcher ce terrible déménagement.





MATÉRIEL DISPONIBLE

AFFICHE OFFICIELLE : <http://a5.adstream.com/public/preview/14uytvyo79xnq>

AFFICHE AVENTURE : <http://a5.adstream.com/public/preview/1tpvsprk0txhc>

AFFICHE BONUS – ACCESSOIRES : <http://a5.adstream.com/public/preview/oo3nc4w4stv4>

AFFICHE BONUS – VOITURE : <http://a5.adstream.com/public/preview/kwggpkry6312>

AFFICHE BONUS – BARQUE : <http://a5.adstream.com/public/preview/9haautu5mzf6>

BANDE-ANNONCE : <http://a5.adstream.com/public/preview/10n91snpzqgj>

PHOTOS OFFICIELLES : <http://a5.adstream.com/public/preview/o0favx4v7w7>



ENTRETIEN AVEC JULIEN RAPPENEAU

RÉALISATEUR ET COSCÉNARISTE

COMMENT L'AVENTURE A-T-ELLE COMMENCÉ POUR VOUS ?

Par un coup de téléphone du producteur Olivier Delbosc (Curiosa Films) ! Il m'a demandé si réfléchir à un nouveau Petit Nicolas, dont il avait coproduit les deux premiers opus, pouvait m'intéresser. Cela a immédiatement fait écho chez moi car je reste un admirateur inconditionnel de Sempé et Goscinny, deux grands artistes. Et j'ai beaucoup aimé Le Petit Nicolas

*« Je reste un admirateur
inconditionnel de Sempé
et Goscinny »*

que j'ai lu enfant. En mêlant avec brio leur humour, très second degré, leur délicatesse et leur sens aigu de l'observation, ils ont su parler aux enfants et aux plus grands. C'est une œuvre qui m'a accompagné longtemps et que, bien plus tard, j'ai pris plaisir à faire découvrir à mes enfants. J'avais pu d'ailleurs constater à l'époque à quel point, parce qu'elle porte un regard juste sur l'enfance, l'œuvre reste intemporelle et universelle. Alors, évidemment, la proposition était excitante. Tout comme l'était la perspective de réaliser un film d'époque. Malgré ça j'ai pris le temps de



la réflexion. Je m'interrogeais car il s'agissait d'un troisième opus des aventures du Petit Nicolas au cinéma : Comment ne pas être dans la répétition ? Qu'apporter de nouveau ? Comment trouver ma place dans un tel projet ? Quand j'ai compris que j'avais envie d'imaginer une histoire originale avec les personnages du Petit Nicolas ça a été un déclic. J'ai rappelé Olivier Delbosc et je me suis lancé dans l'aventure.

VOUS AVEZ CRÉÉ UNE HISTOIRE ORIGINALE, CE QUI ÉTAIT UN PROJET ASSEZ AUDACIEUX...

Les livres sont composés de courtes nouvelles mais qui ne peuvent pas suffire en elles-mêmes à constituer l'histoire d'un long métrage. Et je n'avais pas envie d'un film « vignetté » avec une succession de saynètes.

« Rapidement, on a su qu'une histoire d'amitié forte allait être le cœur du film »

Je tenais à plonger les personnages dans une aventure originale avec des surprises, du suspense, des évolutions, tout en restant totalement fidèle à l'esprit de l'œuvre, à son ton. Évidemment il y avait sans doute là une dose d'inconscience de ma part. Mais il en faut toujours, je suppose, pour se lancer dans un tel projet. À un moment, il faut oublier ses craintes et s'attaquer à la montagne !

POURQUOI AVEZ-VOUS CHOISI D'ÉCRIRE AVEC MATHIAS GAVARRY ?

Quoi de mieux alors pour écrire un Petit Nicolas que de s'y atteler avec quelqu'un avec qui vous avez appris à lire sur les bancs du CP ? Voilà pourquoi j'ai choisi de travailler avec Mathias Gavarry, un ami d'enfance devenu scénariste. Je savais qu'il aimait, comme moi, l'œuvre d'origine.

Dans le fond, la chance de travailler sur un Petit Nicolas, c'est de pouvoir revisiter des aspects de sa propre enfance et c'est émotionnellement assez fort. D'une certaine manière, c'est ce que Renaud avait réussi à faire dans une chanson comme *Mistral Gagnant*. Je voulais retrouver un parfum d'enfance comme celui-là. Bien entendu, le fait de travailler avec un ami n'est pas anodin puisque, très vite, j'ai su que l'amitié allait être au cœur du film. Même si nous n'avons pas grandi à la même époque que le Petit Nicolas, nous avons, plus ou moins consciemment, puisé dans nos souvenirs pendant l'écriture. Ce qui est amusant, c'est que ce n'est qu'une fois le film achevé que j'ai réalisé que Mathias, qui était mon meilleur ami en CP, a déménagé en CE1 et que je l'ai perdu de vue pendant plusieurs années. À tous les coups, cela a dû jouer inconsciemment dans l'élaboration de cette histoire.

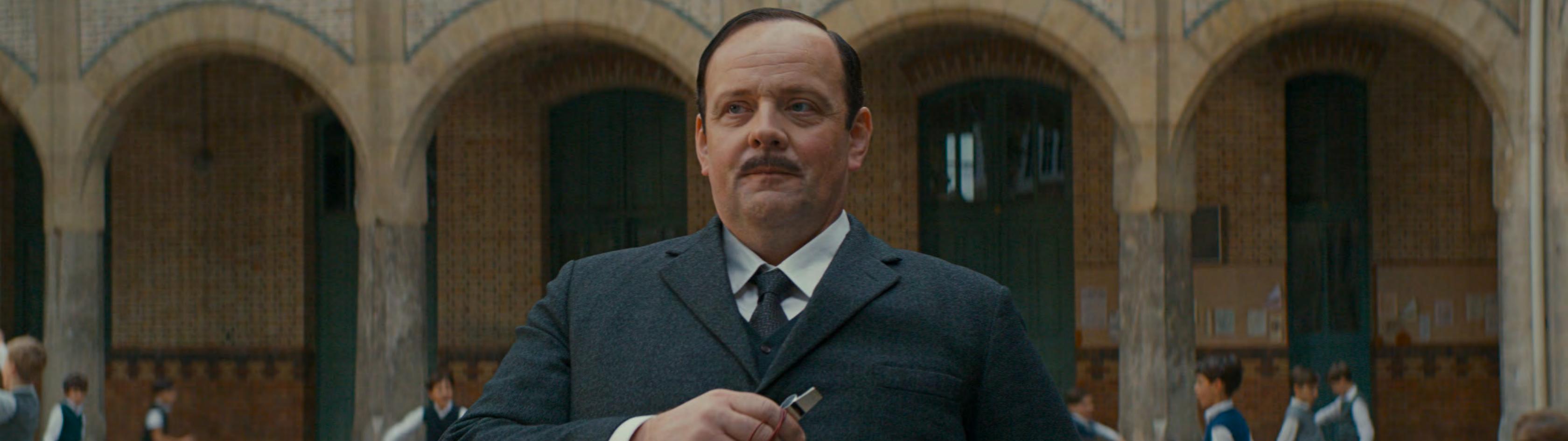
QUELLES ÉTAIENT VOS IDÉES DIRECTRICES DANS L'ÉCRITURE DU SCÉNARIO ?

On voulait trouver un enjeu qui allait impacter la vie de Nicolas aussi bien que celle de ses parents. Ce qui me plaît dans l'œuvre d'origine, c'est la double lecture permanente. Cela parle aux enfants mais aussi aux plus grands. L'un des enjeux majeurs du scénario était de garder ce principe, ce que Pixar arrive brillamment à faire dans leurs films d'animation. Il fallait trouver un sujet qui imbrique ces deux niveaux de lecture. Très vite est apparue l'idée du déménagement qui allait pouvoir bouleverser la vie des personnages principaux. Trouver le bon dosage entre le monde des enfants et celui des adultes est l'une des principales difficultés d'écriture de ce scénario. Par ailleurs, comme pour des millions de lecteurs, quand je pense au Petit Nicolas, je l'imagine toujours avec sa bande de copains, les Invincibles. Rapidement, on a su qu'une histoire d'amitié forte allait être le cœur du film. Nicolas ne veut pas perdre ses amis et réciproquement. Ils vont être solidaires, faire bloc pour empêcher ce déménagement. Ils allaient donc être actifs et ça nous plaisait que le film ait aussi une dimension d'aventure. Donner la part belle aux personnages secondaires était aussi l'une des

idées directrices qui nous a guidés. On s'est particulièrement attaché à les développer en jouant sur leurs caractérisations et en leur donnant des choses à défendre en termes d'enjeux et d'implication dans l'histoire. En ce qui concerne Nicolas, on voulait être davantage dans son ressenti que dans le commentaire. Hormis pour l'introduction et la conclusion, je voulais éviter le principe d'une voix off de Nicolas qui commenterait tout ce qu'il vit. C'est merveilleux dans les livres avec la langue de Goscinny. Mais il me semblait que cela se prêtait moins à une dynamique de récit. Enfin, en termes de ton, l'idée était de garder la drôlerie, le second degré et le regard tendre sur l'enfance qui irriguent l'œuvre d'origine. Sans pour autant s'interdire d'explorer la dimension émotionnelle que porte en elle cette histoire d'amitié.

COMMENT ANNE GOSGINNY, DÉTENTRICE DES DROITS DE L'ŒUVRE DE SON PÈRE, S'EST-ELLE IMPLIQUÉE DANS LE PROJET ?

Anne, c'est la gardienne du temple. Et dans l'œuvre foisonnante de son père, elle est particulièrement attachée au Petit Nicolas. On s'est rencontrés dès le départ du projet après lecture du traitement qui résumait l'histoire et qu'elle et Olivier Delbosc avaient aimée. Elle nous a fait part de son ressenti, donné quelques conseils et a gardé un regard sur le déroulement de l'écriture en lisant le scénario. Je pense qu'elle a compris que je m'étais engagé dans l'aventure pour de bonnes raisons : elle a senti que l'œuvre me parlait, que j'aimais cet univers et que je le respecterais même si, en l'adaptant, j'allais nécessairement y mettre des choses personnelles. Le dialogue entre nous a été fructueux. Quand elle était gênée par un élément ou un mot, qu'elle trouvait ne pas correspondre au Petit Nicolas, elle l'exprimait et on en discutait. Par exemple, elle nous a demandé de ne pas faire mourir la vieille dame qui effraie les enfants près du terrain vague car les personnages ne meurent pas dans l'univers du Petit Nicolas. On a donc trouvé une alternative pour justifier le départ de la vieille dame qui s'est révélée plus intéressante que notre idée initiale. Plus tard, avec le producteur, on a présenté à Anne le casting, notamment les enfants que j'avais choisis en lui montrant des



essais filmés. Elle connaît intimement ces personnages et c'était important d'avoir son ressenti. Elle les a tout de suite aimés.

QUELLES CONTRAINTES VOUS ÊTES-VOUS FIXÉES ET QUELLES LIBERTÉS VOUS ÊTES-VOUS AUTORISÉES ?

Créer une histoire et des situations originales, voilà la principale des libertés prise. D'emblée, l'idée était de rester toujours fidèle à l'esprit de l'œuvre, notamment aux personnages, en gardant leurs caractérisations. Mais on ne s'est pas interdit pour autant d'en inventer d'autres, comme Mme Bouillaguet, l'institutrice autoritaire ou M. Grifaton, le patron originaire d'Aubagne ou encore d'étoffer la caractérisation de certains autres comme avec la Maîtresse ou le Directeur. L'idée était également de respecter le ton de l'œuvre, mais aussi le point de vue des enfants sur le monde des adultes – tous ces éléments qui font la richesse du Petit Nicolas.

« Les adultes restent toujours de grands enfants »

COMMENT AVEZ-VOUS DESSINÉ LES PERSONNAGES ?

Je voulais vraiment restituer l'ADN des personnages et, même s'ils sont très caractérisés, essayer de ne pas en faire des caricatures, les rendre attachants pour qu'on puisse s'intéresser à leurs problématiques. Il fallait donc travailler leur humanité. On voulait garder le tempo de comédie du Petit Nicolas tout en ayant des protagonistes qui vivent des choses potentiellement compliquées, émotionnelles. J'avais envie, ce qui n'était pas simple, que le spectateur puisse retrouver la plupart des figures qu'on aime dans le Petit Nicolas. Mais toujours en essayant, tant que faire se

peut, de les intégrer à l'histoire et non pas en les utilisant comme caméo. Tout est parti, bien entendu, de Nicolas qui craint de quitter son petit monde en raison du déménagement. Les psys disent parfois qu'il s'agit de l'un des traumatismes potentiellement les plus marquants, en particulier pour les enfants. Le personnage de Nicolas est pétri de cette crainte et il déploie beaucoup d'énergie pour éviter ce départ. La bande de Nicolas est très bien caractérisée dans l'œuvre avec Agnan, Alceste, Clotaire et tous les autres. C'était un pur plaisir de jouer avec ces personnages mythiques en imaginant des situations, des gags ou leurs dialogues. Et bien entendu tous les copains étaient aussi nourris émotionnellement car confrontés à la peur de perdre l'un des pivots de la bande. S'agissant du Papa de Nicolas, on voulait le confronter à une évolution sociale et on a donc choisi de lui offrir une promotion. Qu'est-ce que la perspective de devenir patron allait provoquer chez lui ? Dans les livres, on ne sait pas vraiment quel est son métier et on a choisi de rebondir là-dessus, de s'en amuser dans

le scénario. Je l'ai toujours vu comme un type normal, un bonhomme. C'est un personnage attachant et drôle parce qu'il a à la fois des rêves de grandeur tout en étant rattrapé par sa maladresse ou gentiment dominé par sa femme ou son patron. Dans le film, cela m'intéressait aussi de travailler sa relation à son fils. La Maman de Nicolas est un personnage compliqué à adapter car elle est moins caractérisée dans l'œuvre d'origine. C'est une mère au foyer irréprochable correspondant aux codes des années 50-60. En l'imaginant assez paniquée face à ce déménagement à préparer, le potentiel de comédie est apparu. Ensuite, il fallait la rendre assez « piquante » pour la moderniser. Quant à la Maîtresse, je l'imaginai plutôt jeune, très attachée à ses élèves, mais parfois débordée sur la question de l'autorité. Cela nous a amusés de la confronter à une autre maîtresse, très autoritaire elle, qui fonctionne avec une tout autre pédagogie. Autre personnage emblématique : le Bouillon. On lui a inventé une histoire propre avec

« On a tous été des " Petit Nicolas " »

ses sifflets qui disparaissent. Cela m'amusait de le voir enquêter sur cette affaire comme si on avait volé son bien le plus précieux. Et puis l'idée était aussi de le faire fonctionner en binôme de comédie avec le Directeur de l'école qu'on a imaginé assez farfelu et taquin. Enfin, il ne faut pas oublier M. Blédurt, le voisin. Son petit jeu permanent avec Papa permet de rappeler, dans l'œuvre comme dans le film, que les adultes restent toujours de grands enfants.

CE QUI EST FORMIDABLE, C'EST QU'IL S'AGIT D'UN PARCOURS INITIATIQUE POUR LA PLUPART DES PERSONNAGES.

Dès le départ, je voulais que les personnages évoluent dans le film. Je tenais à ce qu'on ne soit pas dans la simple répétition de situations drôles. Il a donc fallu leur trouver un parcours, une problématique, des

ressorts qui allaient les faire bouger, les surprendre et leur apprendre des choses sur eux-mêmes.

C'EST UNE VÉRITABLE AVENTURE ÉPIQUE DANS LAQUELLE S'EMBARQUENT LES ENFANTS... SANS POUR AUTANT PARTIR AU BOUT DU MONDE !

Cela faisait partie des choses que je m'étais interdites : il n'était pas question d'emmener le Petit Nicolas aux quatre coins du monde. Je voulais lui faire vivre une aventure dans le cadre de son univers familial, dans cette petite ville où il habite et qui revêt un caractère universel. Pour avoir participé à beaucoup de chasses au trésor – en tant qu'enfant et en tant que parent –, j'ai eu envie d'une aventure dont l'objet de la quête était, justement, un trésor. C'est une idée qui occupe l'imaginaire des enfants comme celui des adultes. Et comme dans toute bonne chasse au trésor, le film réserve des surprises, des énigmes, des déviations. Au fond, j'avais très envie de voir cette bande en mouvement et de les plonger dans un petit périple. Cela me vient certainement des films que j'ai aimés quand j'étais moi-même enfant comme E.T. de Spielberg ou d'autres productions Amblin des années 80.

C'EST UNE HISTOIRE UNIVERSELLE...

Parce que le Petit Nicolas l'est profondément. Certes, l'histoire se déroule dans les années 60, mais on a tous été des « Petit Nicolas », et nos enfants sont eux aussi des « Petits Nicolas ». On a tous eu des amis, connu l'odeur des salles de classe, eu nos terrains vagues ou leur équivalent, on a tous regardé nos parents comme s'ils étaient parfois des extra-terrestres et réciproquement ! C'est ce que je trouve merveilleux dans l'œuvre de Goscinny et Sempé. Ils ont su parler à tout le monde de l'enfance, cette période qui, toute notre vie, nous accompagne au fond de nous. C'est pour ça que l'œuvre continue d'exister et de se transmettre de génération en génération. Cette idée de la transmission,

dès le départ, je voulais qu'elle joue un rôle dans le film. Ça me parle et me touche.

LE FILM MET EN AVANT LES VALEURS D'AMITIÉ ET DE SOLIDARITÉ.

C'est au cœur du sujet. Nicolas et sa bande ne sont peut-être pas « Invincibles » comme ils s'appellent mais ils sont inséparables. Ses copains ne vont pas laisser tomber Nicolas : ils vont s'épauler, s'entraider, parce que leur amitié est forte. Je m'aperçois, ce qui n'est pas conscient au départ, que dans mes films, y compris dans ROSALIE BLUM et FOURMI, il y a toujours quelque chose de cet ordre-là qui transparait : comment les rapports humains viennent nous aider à surmonter les difficultés, comment on peut trouver de l'espoir et du dynamisme chez l'autre. Cela passe souvent par quelque chose de ludique mais au départ il y a l'entraide.

IL Y A AUSSI BEAUCOUP DE TENDRESSE, QUI SE DÉGAGE DE PLUSIEURS SCÈNES.

Sans doute parce que j'en ai sincèrement pour ces personnages. Et puis, comme je le disais, à partir du moment où on réalise un film sur l'enfance, on revisite nécessairement un peu la sienne, avec gaieté et parfois une pointe de mélancolie. C'est une dimension qu'on peut également retrouver dans l'œuvre de Goscinny et Sempé.

PARLONS DU CASTING, À COMMENCER PAR LES ENFANTS. COMMENT LES AVEZ-VOUS TROUVÉS ?

C'était le principal défi du film ! Avec Adélaïde Mauvernay, la directrice de casting, on a vu près de 450 enfants, venus de toute la France, pour tous les rôles. Je cherchais des enfants dont on pouvait présumer qu'ils avaient un potentiel de jeu, alors que la grande majorité n'avait jamais tourné. Mais il fallait aussi composer une bande suffisamment hétérogène pour qu'ils aient chacun leur caractère, qu'ils se distinguent les uns des autres, et



qu'ils fonctionnent bien ensemble. J'avais découvert Ilan Debrabant, qui interprète Nicolas, dans ROULEZ JEUNESSE de Julien Guetta où il campait un enfant de 6-7 ans. A l'époque j'étais en cours d'écriture du film mais je me suis dit en le voyant que si un jour je le tournais, Ilan pourrait être un bon Petit Nicolas. Il correspondait à ce que j'avais en tête. Près d'un an et demi plus tard, j'ai donc demandé à le voir en casting. Je l'attendais fébrilement car je voulais voir si mon instinct allait se confirmer... et je n'ai pas été déçu. Il est non seulement magnétique à l'image, mais il a aussi une voix, assez grave pour son jeune âge, que j'aime beaucoup. Il me touche. Et même si j'ai rencontré d'autres enfants intéressants pour le rôle, j'ai choisi Ilan qui incarne le Petit Nicolas tel que je l'imaginai. Sur le tournage, j'ai toujours senti à quel point il aimait jouer. C'est un garçon charmant. Pour le reste de la bande, il a fallu composer autour de lui. C'était un très long processus mais humainement enrichissant. Les enfants ont une spontanéité incroyable, ils m'ont ému, fait rire, surpris. Me reviennent plein d'anecdotes. L'un des grands plaisirs de ce film est d'avoir vu, jour après jour ces enfants, qui ne se connaissaient pas, former une vraie bande. Quand on réalise un film sur l'amitié et qu'on voit de tels liens se nouer devant soi, c'est épatant. Le dernier jour de tournage, nous avions tous les larmes aux yeux en voyant leur émotion au moment de se dire au revoir. J'ai bien dit « au revoir » pas « adieu ».

C'EST DIFFICILE DE TRAVAILLER AVEC LES ENFANTS ?

Quand ils étaient nombreux, notamment en classe, j'ai pu toucher du doigt ce que doivent vivre par moment les enseignants. Ce qui est compliqué, c'est de maintenir longtemps leur concentration. Mais pour le reste, c'est fascinant de voir la vitesse à laquelle ils apprennent, progressent. Avec Amour Rawyler, la coach enfants, on a travaillé en amont en organisant quelques répétitions et surtout en leur faisant passer du temps ensemble. Sur le plateau, je travaillais avec eux comme avec les acteurs adultes, en leur rappelant les intentions que je voulais par la scène.

COMMENT AVEZ-VOUS IMAGINÉ LE COUPLE DES PARENTS DE NICOLAS ?

Pour incarner Papa, je voulais un comédien à la fois drôle et attachant. Et puis Papa c'est aussi un grand enfant ! Jean-Paul Rouve a ça en lui. Il correspondait vraiment à ma vision du personnage. Au cours du casting, je ne pensais qu'en termes de « Papa et Maman ». Il me fallait réunir un vrai couple d'acteurs dont l'énergie puisse fonctionner en binôme. Audrey Lamy, dont j'avais apprécié le talent au cinéma dans différents registres, a un tempo de comédie et une précision de jeu qui semblaient très bien matcher avec Jean-Paul Rouve. J'ai été ravi qu'ils acceptent ! Ils prennent vraiment plaisir à jouer ensemble et ça se sent. Ce sont deux très bons acteurs, si bien qu'ils savent être dans la nuance. J'y tenais car je n'aime pas quand la comédie est trop forcée. Je savais qu'ils réussiraient à trouver le juste équilibre.

LES APPARITIONS DE GRANDS ACTEURS DANS DE PETITS RÔLES SONT SAVOUREUSES. COMMENT LES AVEZ-VOUS CHOISIS ?

Je n'ai fait appel qu'à des acteurs que j'admire. Grégory Gadebois était une évidence pour le Bouillon. Quand j'imaginai Grégory, avec sa grosse voix, sa silhouette face aux enfants, avec leurs petites silhouettes et leur voix fluette, avant même d'écrire le moindre dialogue, cela m'amusait déjà... Ça n'est pas forcément le cas pour les autres personnages mais là on était dans un dessin de Sempé. L'œil ironique et pétillant de Jean-Pierre Darroussin me semblait convenir parfaitement à ce directeur. Il a en lui la fantaisie nécessaire pour ce personnage décalé qu'on a imaginé passé maître dans l'art du jeu de mots qui tombe à plat. J'avais vu jouer Adeline d'Hermy à la Comédie Française et j'ai trouvé qu'elle aurait la douceur et la fébrilité pour incarner cette maîtresse à la fois aimante avec ses élèves mais peinant parfois à les discipliner. C'est une grande actrice qui apporte une vraie émotion à son personnage. C'était drôle de la confronter à une maîtresse très différente et j'ai eu beaucoup de plaisir à retrouver, après ROSALIE BLUM, Noémie Lvovsky. Elle joue Mme Bouillaguet, une maîtresse

très autoritaire qui, d'un claquement de doigt, est capable de mettre ses élèves au pas. Elle apporte un grain de folie à son personnage. Pour M. Moucheboume, j'ai pensé à Pierre Arditi qui m'a, notamment, toujours fait

« Il fallait trouver le bon équilibre entre la dimension esthétique et le réalisme »

rire. Il est capable de camper un personnage dont on pressent qu'il peut exploser à chaque instant. J'aime beaucoup François Morel qui endosse à la perfection le rôle du voisin. Il possède une véritable ironie et une petite musique proprement goscinienne ! L'imaginer chicaner en permanence Jean-Paul Rouve était à l'avance savoureux. J'ai eu beaucoup de chance de pouvoir travailler avec tous ces grands acteurs venus d'univers différents.

COMMENT AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ L'UNIVERS VISUEL DU FILM ? Y AVAIT-IL LA VOLONTÉ DE CORRESPONDRE AUX ANNÉES 60 ?

Dès le départ, il n'était pas question de transposer le Petit Nicolas à une autre époque que la sienne, à savoir plutôt le début des années 60. Au début du travail avec Marie Cheminal, la cheffe décoratrice et le chef costumier Pierre-Jean Larroque, on a échangé des photos et des dessins de choses qui nous plaisaient. À commencer évidemment par certains dessins de Sempé. Il ne s'agissait pas de les reproduire mais d'en garder l'esprit. Je pense notamment à un dessin sur le terrain vague avec une vieille carcasse de voiture. Pour le film, l'idée était de garder une identité visuelle forte pour que le spectateur retrouve les codes visuels du Petit Nicolas avec un film soigné, esthétique, graphique. Mais, même si le monde du Petit Nicolas n'est pas la réalité, je tenais à garder une certaine dose de réalisme dans l'univers visuel afin que l'on puisse croire à ces personnages et à cette histoire. Il fallait trouver le bon équilibre entre la dimension esthétique et le réalisme. Je voulais notamment qu'il y ait souvent des couleurs pastel



avec ponctuellement des pointes de couleurs plus soutenues. Toutes les équipes ont fait un travail fantastique de reconstitution avec un soin apporté à chaque choix de matière, de tissus, d'objets etc.... C'est le cas en particulier avec la maison de Nicolas que l'équipe a créée en studio ou encore du terrain vague, véritable terrain de jeu fantasmé avec sa cabane et sa vieille auto.

QUELLE LUMIÈRE AVEZ-VOUS PRIVILÉGIÉE ?

Avec le chef opérateur Vincent Mathias, on voulait un film qui soit à la fois saturé en couleurs mais qui garde de la douceur. Là encore, il fallait trouver le bon équilibre entre des couleurs marquées et des tons plus doux qui confèrent un certain réalisme à l'histoire. Je ne voulais pas plonger le spectateur dans un univers de BD tout en conservant un environnement esthétiquement marqué.

COMMENT AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ LE GÉNÉRIQUE QUI EST UN VRAI PETIT COURT MÉTRAGE ?

Le producteur Olivier Delbosc tenait beaucoup à me présenter Kuntzel et Deygas, deux créateurs visuels, qui avaient déjà notamment œuvré, avec talent, sur ARRÊTE-MOI SI TU PEUX de Spielberg ou encore sur le premier film du Petit Nicolas. L'idée pour nous tous n'était pas de reproduire ce qu'ils avaient déjà fait mais bien de partir sur une création originale. Ils ont eu l'idée que le générique nous fasse voyager dans le carnet secret du Petit Nicolas, dans ses rêveries, son imaginaire. Cela m'a tout de suite plu puisque je savais qu'après le générique on allait retrouver Nicolas devant un cahier. Kuntzel et Deygas ont réalisé un générique magnifique, très inventif, dans lequel ils ont incorporé certains éléments du film. C'est une œuvre à part entière.

QUELLES ÉTAIENT VOS INTENTIONS POUR LA MUSIQUE ?

J'ai choisi de travailler à nouveau avec mon frère Martin avec qui j'avais

collaboré sur mes deux précédents films. Il a un grand talent mélodique et puis, ce qui ne gâche rien, il connaît bien le cinéma. Nos discussions ont démarré très en amont. L'intention était la même que pour le reste du film : mêler à la fois de la fantaisie et de l'énergie et souligner l'ensemble par une touche d'émotion et de mélancolie faisant écho à cette histoire. La première chose sur laquelle Martin a travaillé, c'est la musique du générique. Dans nos conversations avec lui et Olivier Delbosc, on évoquait l'idée de retrouver un peu l'esprit des génériques des films du dimanche soir qui ont accompagné notre enfance. Pour le reste du film, Martin a proposé des morceaux parfois orchestraux et d'autres plus minimalistes selon les séquences. Mais toujours avec des compositions très mélodiques, ce à quoi je tenais pour ce film. Pour la chanson du générique de fin j'ai choisi de proposer à M de faire une reprise, à sa manière, des *Copains d'abord* de Georges Brassens. J'aime beaucoup ces deux chanteurs et je pressentais que leurs deux univers pourraient bien se marier. J'ai été heureux que M accepte. Il la chante très bien et, avec sa guitare électrique, il a apporté au morceau un côté rock qui s'y prête tout à fait. Finir sur cette chanson qui célèbre l'amitié me semblait une jolie façon de conclure ce Trésor du Petit Nicolas.

« Finir sur cette chanson qui célèbre l'amitié me semblait une jolie façon de conclure ce Trésor du Petit Nicolas »

QUE RETENEZ-VOUS DE CETTE EXPÉRIENCE ?

Beaucoup de choses évidemment. Merci à Olivier Delbosc et Anne Goscinny de m'avoir fait confiance. Parce que c'est une chance pour un metteur en scène de pouvoir réaliser un projet ambitieux en adaptant une œuvre emblématique mais en ayant la liberté de pouvoir le faire de manière personnelle.

ENTRETIEN AVEC JEAN-PAUL ROUVE

AVEZ-VOUS GRANDI AVEC LA SAGA DU PETIT NICOLAS ?

Japa

Goscinny, c'est pour moi un génie absolu. Je le place très haut dans mon panthéon des auteurs : il mêle avec subtilité la drôlerie et l'intelligence. J'ai grandi avec Le Petit Nicolas en découvrant cet univers à l'âge de 10 ans. J'ai dévoré les bouquins, c'étaient des nouvelles incroyables, je les ai toutes lues ! Je me souviens d'avoir voulu en acheter d'autres et il n'y en avait plus : j'étais arrivé au bout...

*« Goscinny, c'est pour moi
un génie absolu »*

QU'AVEZ-VOUS PENSÉ DU SCÉNARIO ?

Je connais bien Julien et son scénario m'a beaucoup plu. On y retrouve sa patte, sa culture, ses références. Quand on s'est rencontrés, on était sur la même longueur d'onde. Il est vraiment très doué car il a réussi à créer une histoire originale, et en même temps, on peut dire que c'est aussi une histoire de Goscinny. La force du scénario réside dans les différents niveaux de lecture : l'enfant qui découvre l'histoire peut s'identifier à la troupe de gamins, et les parents, qui ont davantage de recul et qui connaissent bien les rapports parents/enfants, se retrouvent immédiatement plongés dans leur enfance. Il y a aussi une certaine nostalgie, et c'était le cas déjà à l'époque de la parution : les nouvelles évoquaient une France qui n'existait plus. Et puis, Julien a un réel talent de scénariste. Il connaît la rigueur du



scénario et de la construction des personnages : il sait les faire évoluer, partir d'un point A et aller à un point B. Du coup, en tant qu'acteur, on est sensible aux trajectoires des personnages dès qu'on aborde son scénario.

COMMENT VOUS ÊTES-VOUS REPRÉSENTÉ LE PERSONNAGE DU PÈRE ?

Ce qui m'a touché chez lui, c'est qu'on sent qu'il a une âme d'enfant – il aimerait être son fils, et avoir 10 ans à nouveau ! C'est un enfant pris dans un corps d'adulte, avec un côté BIG. Il est obligé de jouer au grand, mais il rêve de retourner dans la cour d'école. C'est une envie qui me parle ! Je me disais souvent « *il préférerait être dans la cour d'école et sur le terrain vague avec ses copains plutôt que de travailler.* » Ce papa aimerait bien garder cette forme d'insouciance... Il a aussi une certaine maladresse et, du coup, à travers lui, le film parle de notre rapport à l'enfance. Je pense que les parents qui verront le film seront touchés par nos tentatives, parfois maladroitement, de bien faire sans toujours y parvenir.

L'AVENTURE QUE RACONTE LE FILM VA AUSSI LE FAIRE ÉVOLUER...

Dans cette France d'une autre époque, à la fois très machiste et réactionnaire, il ne peut pas trahir les idéaux de son temps, mais il arrive quand même à instiller une pointe de modernité dans son comportement. Et il accepte, contre son gré au départ, de s'acquitter des tâches domestiques !

QU'AVEZ-VOUS PENSÉ DU PETIT ILAN DEBRABANT QUI CAMPE LE PETIT NICOLAS ? ET DES AUTRES ENFANTS ?

Je le connaissais car je l'avais repéré dans ROULEZ JEUNESSE et je l'avais trouvé extraordinaire : c'est rare d'être ébloui par un gamin aussi bon. Il y a une forme de vérité et de sincérité chez lui incroyables. Quand j'ai rencontré Julien, il m'a parlé de ce jeune comédien et du casting. Le choix des enfants pour incarner toute la bande de copains était très compliqué, mais l'alchimie est totale ! La difficulté quand on fait passer des castings

aux enfants, c'est de se retrouver limité au physique, et d'en oublier le jeu. Dans le film, les mômes sont formidables. Et heureusement car Le Petit Nicolas, c'est avant tout une histoire d'enfants !

COMMENT S'EST PASSÉE VOTRE COLLABORATION AVEC ILAN ?

Il est bon, il est professionnel, il est juste. Ce n'est pas un petit singe savant. C'est pourtant difficile pour un gamin de se retrouver face à la caméra. Il est sincère, il a une vraie écoute, et ça se lit dans son regard.

« C'était un peu un rêve de se dire qu'après avoir lu toutes ces histoires (...) je me retrouvais à jouer le papa du Petit Nicolas ! »

VOUS AVEZ SOUVENT TOURNÉ AVEC AUDREY LAMY.

Pour moi, c'est la partenaire idéale. On est sur le même mode de jeu, dans le même registre de comédie, on partage le même rythme et on se répond naturellement. Comme des chanteurs qui chantent en duo et avec qui tout fonctionne. Il y a de ça chez elle. La question du rythme est essentielle dans les comédies. À chaque fois que je lui donne la réplique, j'ai le sentiment d'être un De Funès avec Claude Gensac. Il y a des couples de cinéma qui s'imposent comme une évidence. Par ailleurs, on s'entend très bien dans la vie.

COMMENT JULIEN RAPPENEAU DIRIGE-T-IL ?

Il est très précis sur le texte, et il a raison. C'est lui le scénariste et dialoguiste, et il attache une grande importance aux répliques. C'est

d'autant plus important qu'il s'agit d'un film d'époque et qu'il fallait donc faire attention aux formules et aux tournures. Un mot ne peut pas en remplacer un autre. Dans le même temps, Julien est ouvert aux propositions. Mais il sait aussi dire non, avec son humour très à froid, et ses arguments sont toujours pertinents. Le scénario était parfaitement millimétré.

QU'AVEZ-VOUS RESENTI EN DÉCOUVRANT LE FILM ?

J'ai été ému, bouleversé, je me suis fait prendre. Et c'est ce qu'on aime chez Goscinnny. Et puis, c'était un peu un rêve de se dire qu'après avoir lu toutes ces histoires quand j'étais gamin, désormais je me retrouvais à jouer le papa du Petit Nicolas ! J'ai aussi été très sensible au fait que Julien, sans être dans un réalisme absolu, n'ait pas cherché à glorifier les années 60. C'est un portrait assez doux qu'il brosse de la France de cette époque.



ENTRETIEN AVEC AUDREY LAMY

Maman

QU'EST-CE QUI VOUS A CONVAINCUE DE PARTICIPER À CE FILM ?

J'ai été séduite par cette histoire et j'ai eu envie de faire partie de cette nouvelle aventure du Petit Nicolas, totalement recréée par Julien. Je trouvais le thème génial car on sait à quel point un déménagement peut chambouler toute une famille. Pour le Petit Nicolas, c'est un bouleversement parce qu'il va devoir quitter sa bande, et pour les parents, cet événement remet en question tout leur quotidien. On est cueilli à la fin par une belle émotion...

AVEZ-VOUS GRANDI AVEC LA SAGA DU PETIT NICOLAS ?

Pas du tout ! J'en ai même voulu à ma mère qui n'a jamais pensé à me faire lire Le Petit Nicolas. J'aurais adoré dire « *ça a bercé toute mon enfance* », mais je suis complètement passée à côté ! (rires) Du coup, j'ai acheté les livres pour les lire à mon fils !

QU'AVEZ-VOUS PENSÉ DU SCÉNARIO ?

Ce qui m'a beaucoup plu, c'est qu'il s'adresse autant aux enfants qu'aux parents. Cette famille a une vie extrêmement bien rangée, où rien ne dépasse, où tout est sous contrôle : brusquement, la mutation du père et le déménagement qu'elle provoque chamboulent complètement leur quotidien. Le père se prend pour une star internationale, et la mère, pour qui tout était en place depuis des années, doit envisager de reprendre une vie à zéro. Papa et Maman semblent très investis dans ce projet, mais pas le Petit Nicolas qui n'a pas du tout envie de quitter ses copains. Les



parents pensent beaucoup à eux mais lui a sa vie à l'école, où il passe toutes ses journées. J'ai trouvé adorable la solidarité qui se crée autour de ce petit garçon et la chasse au trésor qui se met en place : il y a quelque chose de très poétique et de très concret car on peut tous se projeter dans cette situation. Ce qui m'a aussi enchantée dans le scénario, c'est que les parents existent vraiment, et que les personnages sont bien caractérisés, même si le film tourne autour du Petit Nicolas. Chaque scène nourrit les personnages. Bref, j'ai aimé ce scénario joyeux, positif, touchant et tendre.

« J'ai aimé ce scénario joyeux, positif, touchant et tendre »

COMMENT VOUS ÊTES-VOUS REPRÉSENTÉ LE PERSONNAGE DE LA MÈRE ?

C'est une femme complètement dévouée à son mari et à son fils, qui, tout à coup, se retrouve débordée par les événements. Au début, elle se réjouit pour son mari, puis elle est perturbée et affolée à l'idée du déménagement à tel point qu'elle n'en dort plus de la nuit. Ce qui m'a amusée, c'est que tout est insurmontable pour elle : il faut vendre la maison, trouver des acheteurs, faire les cartons etc. Mais le plus touchant, c'est que cet événement réveille leur couple et qu'ils vont comprendre ce qui les rend vraiment heureux. Ce déménagement met une pointe d'électricité dans leur quotidien et va les secouer. J'ai adoré l'immense panique de cette mère qui ne s'attendait pas à ce volcan qui lui tombe dessus. Même si c'est une femme au foyer, elle bosse à plein temps : elle est hyper active et très dynamique. Et elle veut toujours donner le meilleur d'elle-même : quand elle va au déjeuner du Racing, elle se met une vraie pression pour être la meilleure. On a essayé de garder les codes de l'univers du Petit Nicolas, et en même temps de caractériser fortement le personnage.

C'EST UNE FEMME AU FOYER QUI SOUTIENT SON MARI....

Tout à fait ! C'est une bonne épouse, très à l'écoute de son mari, qui ne s'oppose pas au déménagement. Elle suit la famille, même si cela lui demande beaucoup d'énergie et de concessions. Elle le fait, et c'est ce qui m'a plu. Sa solidarité familiale ne l'empêche pas d'avoir du caractère, mais c'est merveilleux de voir à quel point elle et son mari s'aiment, s'entendent, se protègent au bout de tant d'années.

EN MÊME TEMPS, ELLE EST PLUS MODERNE QUE DANS LES LIVRES, N'HÉSITANT PAS À S'AFFIRMER ET À RUER DANS LES BRANCARDS...

C'est juste, car elle est un peu manipulatrice avec lui ! À force de gérer toute l'intendance de la maison et de s'occuper de son fils, elle finit par se lasser et se débrouille pour faire participer son mari aux tâches domestiques ! Dans le même temps, elle passe son temps à se plaindre, mais c'est ce qui l'anime. En réalité, sa vie lui plaît telle qu'elle est. Car si elle se noie dans un verre d'eau, et qu'elle est constamment au bord de la panique, c'est surtout pour elle un moyen d'exister !

ELLE EST ENCORE PLUS PANIQUÉE AU DÉJEUNER DU RACING...

Toute la scène du tennis-club est hilarante. Lorsqu'elle arrive au Racing, elle est tout apprêtée et, de ce point de vue, elle me touche. Tout à coup, elle côtoie la haute bourgeoisie, alors qu'elle vient d'un autre milieu et l'écart social est colossal. Quand on voit arriver le couple dans ce restaurant hyper chic, on comprend immédiatement qu'elle a mis quatre heures à se préparer, pour ne pas se sentir en décalage social avec les autres convives. Pourtant, on sent la panique s'emparer d'elle lorsqu'elle doit commander ses plats au restaurant : elle est totalement perdue.

QUELS SONT SES RAPPORTS AVEC NICOLAS ?

Elle est très maternelle, à la fois à l'écoute et tendre, et elle s'inquiète pour lui. Elle fait vraiment le tampon entre son mari qui va être muté, et son fils pour qui ce déménagement constitue un drame considérable. À cet âge-là, quitter tout son univers, c'est traumatisant. Cette maman est tout le temps en empathie avec lui. C'est une vraie mère dévouée, bienveillante, qui voudrait que tout se passe bien pour lui. Au fond, elle non plus n'a pas très envie de quitter sa maison et de s'installer à Aubagne...

PARLEZ-MOI DE VOS RAPPORTS AVEC JEAN-PAUL ROUVE.

C'était formidable ! On avait déjà tourné ensemble : j'ai joué sa femme dans le téléfilm CE SOIR, JE VAIS TUER L'ASSASSIN DE MON FILS, puis on s'est retrouvés dans son propre film, LES SOUVENIRS et même dans LES NOUVELLES AVENTURES D'ALADIN. On a toujours eu envie de tourner à nouveau ensemble. On s'entend bien et il y a une belle harmonie entre nous. Quand on doit jouer un couple, c'est toujours plus agréable qu'il y ait une petite complicité hors caméra, et c'est le cas avec Jean-Paul. C'est un super partenaire : il est tout le temps prêt à tenter des choses, il est aidant sur les propositions qu'on peut faire, il est drôle entre les scènes, il a toujours un mot pour détendre l'ambiance et apporter de la légèreté. On travaillait en vraie synergie. Il vient du théâtre : il a l'esprit de troupe et une grande facilité à travailler avec ses partenaires, et il se remet souvent en question. Rien n'est figé avec lui : il ne s'arrête pas à sa partition, il est souvent en questionnement pour améliorer son interprétation.

ET AVEC LE PETIT ILAN DEBRABANT ?

Il est super mignon. Il est l'incarnation du Petit Nicolas : il est beau, charmant, et on a envie de l'aimer dès qu'on le voit. Il est très attachant et il a du caractère. C'est souvent difficile de tourner avec des enfants car on ne sait pas s'ils sont là pour de bonnes raisons, si c'est pour faire





plaisir à papa ou maman. Mais dès la première prise, j'ai senti un plaisir chez lui d'être là. Il s'amuse, il est rarement fatigué, alors que les enfants s'épuisent vite en général. Il tenait les journées, il avait envie de bien faire.

COMMENT JULIEN RAPPENEAU DIRIGE-T-IL SES ACTEURS ?

J'ai rarement vu quelqu'un d'aussi attachant. Il sait parfaitement ce qu'il veut, il a une idée très précise de son film, et il est d'une grande douceur. Il apporte une vraie sérénité sur le plateau, il est posé, calme, réfléchi, si bien qu'on a envie de lui faire plaisir. Il explique les directives et le chemin à prendre avec bienveillance et, du coup, on a envie d'aller dans son sens et de se laisser guider. Avec lui, le plateau est super concentré, et il y a

une sorte d'apaisement général. Il protège bien ses acteurs alors qu'on était en pleine pandémie et que, parfois, il avait beaucoup de figurants à diriger. Il a sans doute des angoisses, mais ne les montre pas. Il est d'une grande élégance. C'est aussi un réalisateur très à l'écoute, à qui on peut tout proposer, et qui nous demande systématiquement si on veut une nouvelle prise. Il laisse toujours le temps pour faire les choses et, en même temps, on tient les journées.

QU'AVEZ-VOUS PENSÉ DU FILM ?

Je me suis dit que le casting était réussi parce que tous les enfants jouent avec justesse. Ils ont tous des bouilles hyper mignonnes, et le physique colle très bien aux personnages. Ils tiennent le film, ils tiennent les

personnages : je n'avais pas tourné avec eux, puisque toutes mes scènes sont avec Ilan, et c'était une formidable surprise. Quand on les voit à l'écran, on a envie de faire partie de la bande et de l'aventure. Le film ressemble à Julien : il est à la fois drôle et tendre, il parle de la famille avec poésie, élégance et douceur. On en ressort heureux.

*« Le film ressemble à Julien :
il est à la fois drôle et tendre »*

ENTRETIEN AVEC ILAN DEBRABANT

Nicolas

QU'EST CE QUI TE PLAÎT CHEZ LE PETIT NICOLAS ?

J'aime son esprit, sa manière de réagir, et sa bande de copains. Nicolas me plaît parce qu'il est très drôle ! Alceste aussi est drôle...

QU'AS-TU PENSÉ DU SCÉNARIO ?

J'ai trouvé le scénario super bien écrit. Il y a plein d'aventures et on passe par toutes les émotions. La fin m'a beaucoup ému. En lisant le scénario, je n'avais qu'une seule envie : rencontrer la bande d'amis du Petit Nicolas.

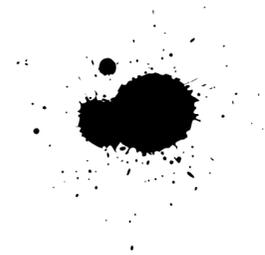
« Nicolas me plaît parce qu'il est très drôle ! »

COMMENT POURRAIS-TU DÉCRIRE TON PERSONNAGE ?

Il est distrait, et en même temps, il est déterminé car dès qu'il veut faire quelque chose il met toute son énergie pour y arriver. Il est ouvert sur les autres, il s'intéresse un peu à tout. Il est très fidèle en amitié.

TU TE RETROUVAIS EN LUI ?

Un peu mais pas sur tout.



COMMENT AS-TU RÉUSSI À TE L'APPROPRIER ?

J'ai essayé de me glisser dans la peau du personnage et de réfléchir comme lui. Le réalisateur Julien m'a bien guidé : il savait bien m'expliquer les choses.

QU'EST-CE QUE TU PENSES DES PERSONNAGES DE TES PARENTS DANS LE FILM ?

Le père veut faire plaisir à son fils, mais il veut aussi se faire plaisir à lui-même. Il est très gentil mais il pense aussi à lui. La mère a une vie bien tranquille et tout à coup, tout est bousculé...

ET DE TES COPAINS ?

On a noué une super amitié pendant le tournage, ils sont très sympas. Il n'y a pas si longtemps on s'est revus et c'était génial.

POURQUOI NICOLAS EST-IL AUSSI TRISTE DE DÉMÉNAGER ?

Parce que ses copains sont tout pour lui, et il se dit que s'il déménage il ne pourra plus jamais les revoir. Il est attaché à son quartier, à sa maîtresse, et il n'a surtout pas envie de les quitter. La bande s'appelle Les Invincibles, et lui voulait les appeler Les Inséparables. Quand il sait qu'il doit partir, il leur dit « on est peut-être invincibles mais on n'est pas inséparables ».

IL S'EMBARQUE DANS UNE VÉRITABLE AVENTURE...

Il y a plusieurs scènes d'action qu'on a tournées où on bougeait beaucoup. Par exemple, la scène de la grotte avec la torche était géniale, ça m'a fait penser à Indiana Jones, avec le chapeau...

COMMENT SE SONT PASSÉES TES RELATIONS AVEC JEAN-PAUL ET AUDREY ?

Super bien, ils étaient très sympas, ils m'ont aidé. Je n'étais pas impressionné par des gens connus. Je sais comment se passe un tournage car j'ai déjà tourné des films.

ET AVEC TES JEUNES PARTENAIRES ?

On faisait plein de bêtises et de blagues ensemble, comme manger du tabasco à la cantine, mettre du poivre dans de l'eau ... Sans qu'on se fasse disputer ensuite ! On s'est éclatés, c'était génial !

*« On faisait plein de bêtises
et de blagues ensemble (...)
On s'est éclatés, c'était génial ! »*

TU AS BEAUCOUP RÉPÉTÉ ?

On a eu une semaine de répétitions, c'était bien car on a appris à se connaître. Comme ça, on a déjà créé des liens avant de se retrouver sur le plateau.

COMMENT JULIEN DIRIGE-T-IL SES ACTEURS ?

Julien est sympa, bienveillant, simple, drôle parfois. Il nous dit ce qu'on a à faire, avec beaucoup de gentillesse. Il est tellement gentil qu'on a envie de lui faire plaisir, et souvent on y arrive du premier coup ! Il nous demandait parfois des idées, parfois ça ne fonctionnait pas avec le scénario, d'autres fois il les gardait.

EST-CE COMPLIQUÉ DE JOUER UN PERSONNAGE QUI APPARTIENT À UNE AUTRE ÉPOQUE ?

Parfois, on voyait passer des voitures anciennes, on devait porter de vieilles chaussures, de vieux cartables... Le pire, c'était les slips qu'on portait à l'époque, c'était l'horreur ! Pour la langue, j'ai dû m'habituer à dire des mots comme « chouette » ou « youpi », et pas « ouais » ou « super » comme on dit maintenant.

QUEL EST TON MEILLEUR SOUVENIR SUR LE TOURNAGE ?

Le moment où on était au Bois de Vincennes, on faisait des tours, on allait sur le Belvédère, on a même visité une grotte. On a vu un film et on s'est déguisés pour la soirée Halloween, on a mangé des ramens et des plats japonais, c'était top !

QU'AS-TU PENSÉ DU FILM AU FINAL ?

Ça m'a beaucoup plu ! On est traversé par toutes les émotions du rire aux larmes !



ENTRETIEN AVEC ANNE GOSCINNY

POUR COMMENCER, POUVEZ-VOUS NOUS RAPPELER VOTRE RÔLE DANS LA GESTION DE L'ŒUVRE DE VOTRE PÈRE ?

Le mot rôle ne convient pas ! Un rôle, par essence, on le change, on le refuse, on y met un terme. Ma position dans l'œuvre de mon père est inscrite dans mes veines. Ses personnages et moi avons le même ADN ! Je protège cette œuvre, je veille sur elle, je suis en quelque sorte un passage obligé ! Quand un film adapté de l'œuvre de mon père est à l'étude, je suis contactée, sollicitée, consultée. Une fois que scénaristes et réalisateur sont choisis, on évoque ensemble l'aventure qui pourrait faire l'objet d'une adaptation. Le synopsis

« Ma position dans l'œuvre de mon père est inscrite dans mes veines »

m'est d'abord soumis, puis le scénario. Je le lis, crayon en main. La vigilance est de tous les instants et concerne aussi bien le champ lexical que les situations dans lesquelles les personnages peuvent se retrouver. Adapter c'est trahir. Ma fonction est de distinguer trahison fertile (l'adaptation enrichissante qui ouvre l'œuvre sur un autre univers compatible avec l'œuvre d'origine) et trahison stérile. Faire le mur pour faire le mur ne présente aucun intérêt.

QUELLE A ÉTÉ VOTRE PREMIÈRE RÉACTION LORSQU'OLIVIER DELBOSC VOUS A CONTACTÉE POUR CE PROJET ?

J'avais déjà trois expériences avec Olivier Delbosc et pas des moindres ! Deux Petits Nicolas et un Astérix. Nous nous entendons très bien, nous aimons confronter et défendre nos points de vue mais nous n'avons qu'un seul et même objectif : servir l'œuvre. Donc, lorsqu'Olivier Delbosc m'a dit : « et si on faisait un troisième Petit Nicolas ? », il a sans le savoir répondu à un désir tapi au fond de moi qui n'attendait qu'un coup de fil pour manifester son enthousiasme ! C'est une énorme et intense responsabilité que la mienne : faire confiance, participer au choix du scénariste, du réalisateur, du casting. Cette aventure peut être merveilleuse si on la vit avec un ami. Cela a été déjà quatre fois le cas avec Olivier. Permettez-moi d'inventer un proverbe pour l'occasion : jamais quatre sans cinq !



QUELLES ÉTAIENT VOS AMBITIONS POUR CETTE NOUVELLE ADAPTATION CINÉMATOGRAPHIQUE ? ET, A CONTRARIO, QU'EST-CE QUE VOUS NE SOUHAITIEZ PAS ?

Je voulais que ce troisième film soit dans l'esprit du premier. Je voulais qu'on retrouve l'école, les copains, le terrain vague, la maîtresse, le Bouillon, le voisin envahissant. Je voulais surtout qu'on rit, qu'on soit ému, qu'on puisse identifier nos enfances à celle de ce petit garçon en faisant fi des objets qui n'existent plus ou de ceux qui n'existaient pas

« Jean-Paul Rouve et Audrey Lamy auraient pu être dessinés par Sempé ! »

encore. Il y avait aussi une gageure et pas des moindres, renouveler le casting. Kad Merad et Valérie Lemercier étant irremplaçables, il fallait que les nouveaux parents soient absolument incomparables aux premiers tout en étant aussi bons et aussi crédibles. Jean-Paul Rouve et Audrey Lamy auraient pu être dessinés par Sempé !

QUE PENSIEZ-VOUS DU CHOIX DE JULIEN RAPPENEAU POUR LA MISE EN SCÈNE ?

J'ai trouvé très courageux de la part d'Olivier Delbosc de faire appel à un tout jeune réalisateur. Il avait réalisé le très joli ROSALIE BLUM empreint d'onirisme, de mystère, de tendresse. Il avait à la fois un regard très affirmé sur l'œuvre de mon père et Sempé et une naïveté tendre nécessaire pour s'attaquer à cette œuvre qui est entrée dans l'histoire de la littérature enfantine. Il était capable, et je l'ai su dès notre première rencontre, d'imposer sa vision de l'œuvre et des personnages sans pour autant frustrer ceux qui ne la partageraient pas. Il avait décidé de convaincre et non d'imposer. Pari gagné.

IL S'AGIT D'UNE HISTOIRE ORIGINALE, MÊME SI ELLE EST NOURRIE PAR L'ŒUVRE D'ORIGINE ET QU'ELLE EN RESPECTE L'ESPRIT. QU'EN PENSIEZ-VOUS ? AVIEZ-VOUS DES APPRÉHENSIONS ?

J'ai toujours une appréhension quand on prend une œuvre de mon père pour en faire une nouvelle œuvre. Il faut dérouler sans user. C'est une gageure. Une œuvre comme celle-ci est précieuse, il est si simple de l'abimer. Il faut jongler avec les ingrédients sans les éventer. Encore une gageure. Et puis il y a des codes à respecter. Il faut alors inventer une histoire en jonglant avec ce qui existe déjà, en ne s'appuyant que sur ce que les lecteurs et amateurs de l'œuvre connaissent tout en réinventant tout ! Inventer une nouvelle histoire, quand on est scénariste, c'est se mettre en danger mais c'est aussi mettre en danger les personnages, mythiques en l'occurrence, auxquels on s'attaque. Il y a donc des risques à tous les étages !

EN TANT QU'ÉCRIVAIN VOUS-MÊME, COMMENT VOUS ÊTES-VOUS IMPLIQUÉE DANS LE DÉVELOPPEMENT ET L'ÉCRITURE ?

J'ai d'abord écouté. Une histoire, ça se raconte avant de se lire quand elle va être déroulée à l'écran. J'ai aimé l'enjeu qu'ont trouvé les scénaristes. L'enjeu c'est justement le piège tendu par cette œuvre qui est faite de nouvelles. Il faut à tout prix éviter une juxtaposition d'histoires et la seule façon d'éviter cet écueil est de mettre en place un enjeu central. Ensuite, j'ai demandé des modifications car il y avait quelques erreurs qui mettaient les codes en danger. Des erreurs vénielles mais je ne laisse rien passer. C'est là que je suggère, que j'accompagne, que je fais accoucher. C'est la partie de mon métier que j'aime le plus : donner l'idée d'avoir l'idée. Sans doute suis-je une psychanalyste refoulée !

AVEZ-VOUS IMPULSÉ DES CHANGEMENTS OU DES INFLEXIONS S'AGISSANT DE L'INTRIGUE, DU TON OU DES PERSONNAGES ?

Oui, j'ai demandé des changements car comme je vous le disais, il y avait des erreurs. Mais j'ai eu la chance d'avoir face à moi deux grands professionnels du scénario : Julien Rappeneau et son complice Mathias Gavarry. Ils ont été à l'écoute, ont défendu leur vision du film tout en étant attentifs à mes arguments. Il y a eu entre nous d'abord du respect, puis de l'amitié et enfin de l'affection, le tout mêlé bien sûr de confiance. Le ton était juste. Il est très difficile de faire parler le Petit Nicolas. Mon père a inventé ce langage complètement artificiel qui pourtant semble naturel. Le reproduire relève souvent de l'exploit.

PAPA ET MAMAN SONT PLUS CARACTÉRISÉS QUE DANS LES ADAPTATIONS PRÉCÉDENTES. QU'EN AVEZ-VOUS PENSÉ ?

Je ne dirais pas qu'ils sont plus caractérisés, ils sont différents. Il est très compliqué de distinguer un acteur de sa filmographie. Il était pourtant nécessaire d'oublier Jeff Tuche, qui est un personnage pour lequel j'ai beaucoup de sympathie ! Mission réussie. Jean-Paul Rouve est LE père du Petit Nicolas. Il est investi, crédible, drôle, dépassé, amoureux, puéril, anxieux. Audrey Lamy quant à elle campe une Maman formidable. Elle est maternelle, exubérante et gênée, drôle et émouvante. Elle jongle sur beaucoup de registres avec la dextérité qu'on lui connaît. Ils ont peut-être, oui c'est vrai, des rôles plus importants que dans les deux derniers films. La gamme des émotions qui leur est demandée est plus vaste. Ce sont des rôles merveilleux pour des comédiens au sommet de leur carrière. Ils en sont conscients, ça se voit dans le film. Ils sont heureux et nous aussi.



AVEZ-VOUS PARTICIPÉ AU CASTING ? AVEZ-VOUS DONNÉ DES CONSEILS À JULIEN OU À LA PRODUCTION ?

Je me méfie comme de la peste des donneurs de conseils. Un conseil, ça se réfléchit, ça se tourne sept fois dans sa tête avant d'être verbalisé. Nous avons chacun une liste de parents possibles, nous avons débattu. Nous avons chacun nos envies, nos préférences. Nous avons surtout chacun de bons arguments pour défendre nos favoris ! Je participe bien sûr au casting mais avec légèreté. Je dis ce que j'aime et ce que je n'aime pas chez tel ou tel acteur. Je dis ce que j'ai envie de gommer ou d'ajouter. Mais je ne suis pas intrusive. Et c'est sans doute parce que je ne suis pas intrusive que je suis respectée. Lorsque j'écrirai et que peut-être je réaliserai mon film, là, je saurai comment convaincre. J'aurai eu la chance d'être des deux côtés de la barrière !

LES SECONDS RÔLES SONT PARTICULIÈREMENT SAVOUREUX. AVEZ-VOUS LE SENTIMENT QU'ILS CORRESPONDENT À L'HUMOUR, LA FANTAISIE ET LA POÉSIE DES PERSONNAGES DES LIVRES ?

Je dois dire que Pierre Arditi, Grégory Gadebois, Jean-Pierre Darroussin, François Morel et la merveilleuse Noémie Lvovsky ont fait mon bonheur. Je ne m'exprime jamais à la place de mon père. J'assume mes choix, mes doutes, je revendique mes convictions. Mais là, je ne peux pas m'empêcher d'imaginer le sourire de mon père. Il serait évidemment venu sur le tournage, il se serait assis, se serait marré avec les acteurs. Ils auraient prolongé la discussion dans un bistrot et de ces rires échangés serait sans doute né dans l'esprit fertile de mon père un scénario qui aurait enchanté le public. Ainsi va la seconde vie des créateurs qui ne sont plus de ce monde !

QU'AVEZ-VOUS PENSÉ DE L'INCARNATION À L'ÉCRAN DES ENFANTS, À COMMENCER PAR NICOLAS ?

Tous les enfants sont très bons. J'ai un faible pour Geoffroy et pour Alceste ! Nicolas est excellent aussi. Le Petit Nicolas est paradoxalement un personnage très compliqué à incarner car il n'a aucune particularité. Il est à la fois le personnage central et la voix de l'auteur. Il est créateur et créature. Il faut beaucoup de talent pour adhérer à cette double casquette et le jeune Ilan Debrabant est parfait. Il a et la naïveté inhérente à ce rôle et la maturité qu'exige le recul qu'a le personnage sur ses contemporains.

QU'AVEZ-VOUS PENSÉ DE LA DIRECTION ARTISTIQUE ? DES CHOIX DE MISE EN SCÈNE ?

Julien Rappeneau a pris le parti d'une mise en scène relativement esthétisante. C'était risqué car ce choix aurait pu étouffer le scénario et la direction d'acteurs. Mais non, au contraire. Il a créé un écrin qui met en valeur l'œuvre de mon père. C'est extrêmement difficile de diriger des enfants. Il faut aller chercher le naturel en se servant de moyens artificiels.

« L'œuvre de mon père est une source de comédie inépuisable »

Regardez des enfants jouer au foot par exemple, ce sera parfait. Demandez-leur de jouer au foot, ils seront tétanisés. La direction d'enfants exige une parfaite maîtrise du résultat auquel on aspire. Là encore, mission accomplie !

LA MUSIQUE MÊLE FANTASIE, ÉMOTION ET MÉLANCOLIE, TOUT EN ÉTANT TRÈS MÉLODIQUE. QU'EN AVEZ-VOUS PENSÉ ?

La musique est l'élément le plus subjectif d'un film. Je suis une grande cinéphile et une dingue de musique. Jusqu'à mon dernier souffle je regarderai les films de Demy en remerciant Legrand ou j'écouterai du Legrand en remerciant Demy ! Ici la musique colle parfaitement au propos. On n'est ni trop enfantins, ni mélancoliques. La musique diffuse la joie et le bonheur que cette œuvre induit. Avoir sollicité M pour reprendre la chanson la plus connue de Brassens était risqué et pour tout vous dire, étant une immense admiratrice du grand Georges, j'étais dubitative. Et puis, le charme de M a opéré. Et sans oublier Brassens, j'ai entendu une autre chanson et je n'ai pas pu m'empêcher de faire le lien entre l'œuvre de Brassens et celle de mon père : l'intemporalité. On lira mon père aussi longtemps qu'on écouterait du Brassens.

QU'EST-CE QUE VOUS RETIENDREZ DE CETTE TROISIÈME AVENTURE CINÉMATOGRAPHIQUE DU PETIT NICOLAS ?

Beaucoup de plaisir, un bonheur immense de constater que l'œuvre de mon père suscite encore et toujours le désir chez des jeunes réalisateurs. Je suis très fière que des comédiens de cette qualité aient été heureux de jouer des personnages imaginés par mon père au milieu du siècle dernier ! Je suis absolument certaine que le plaisir que j'ai éprouvé tout au long de cette aventure sera communicatif et que le public sera au rendez-vous. Qui n'a pas envie d'aller sourire dans une salle obscure ? Et le sourire que nous offre ce troisième film est le plus beau des trésors. Le film porte parfaitement son titre !

POURRIEZ-VOUS ENVISAGER DÈS À PRÉSENT UN QUATRIÈME OPUS POUR LE GRAND ÉCRAN ?

L'œuvre de mon père est indémodable et éternellement inspirante. Alors, oui bien sûr ! J'attends les propositions ! Je crois que quand les comédiens et les réalisateurs s'effacent derrière la comédie, alors le film est réussi. Et l'œuvre de mon père est une source de comédie inépuisable. S'il avait vécu, il se serait tourné vers le cinéma, ce qu'il a fait d'ailleurs en tant que scénariste avec « Le Viager », ses cases seraient devenues des plans, ses bulles des dialogues. Il aurait fait un metteur en scène merveilleux !





LISTE ARTISTIQUE



JEAN-PAUL ROUVE.....	PAPA
AUDREY LAMY.....	MAMAN
ILAN DEBRABANT.....	NICOLAS
PIERRE ARDITI.....	M. MOUCHEBOUME
GRÉGORY GADEBOIS.....	LE BOUILLON
JEAN-PIERRE DARROUSSIN.....	LE DIRECTEUR
ADELINE D'HERMY <i>DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE</i>	LA MAÎTRESSE
NOÉMIE LVOVSKY	MME. BOUILLAGUET
FRANÇOIS MOREL	BLÉDURT
LISE LAMÉTRIE	MÉMÉ
PHILIPPE UCHAN	GRIFATON
ANTON ALLUIN	CLOTAIRE
OSCAR BOISSIÈRE	ALCESTE
LÉANDRE CASTELLANO-LEMOINE	AGNAN
MALO CHANSON-DEMANGE	RUFUS
SIMON FALIU	GEOFFROY
MALICK LAUGIER.....	EUDES
LÉONARD SIGNORET.....	MAIXENT
CAPUCINE SAINSON FABRESSE.....	MARIE-EDWIGE







LISTE TECHNIQUE



RÉALISATION JULIEN RAPPENEAU
SCÉNARIO, ADAPTATION ET DIALOGUES JULIEN RAPPENEAU, MATHIAS GAVARRY
ŒUVRE ORIGINALE D'APRÈS L'ŒUVRE « LE PETIT NICOLAS » DE RENÉ GOSCINNY ET JEAN-JACQUES SEMPÉ
IMAGE VINCENT MATHIAS
MONTAGE STAN COLLET
MUSIQUE ORIGINALE MARTIN RAPPENEAU
SON PIERRE MERTENS, FRED DEMOLDER, JEAN-PAUL HURIER
DÉCORS MARIE CHEMINAL
COSTUMES PIERRE-JEAN LARROQUE
CASTING ADELAÏDE MAUVERNAY
ASSISTANT MISE EN SCÈNE ALAIN BRACONNIER
SCRIPTES CÉLINE SAVOLDELLI
RÉGISSEUR GÉNÉRAL LAURENT PERROT
POST-PRODUCTION SUSANA ANTUNES
DIRECTEUR DE PRODUCTION FRÉDÉRIC BLUM
PRODUCTRICE EXÉCUTIVE CHRISTINE DE JEKEL
PRODUCTEUR OLIVIER DELBOSC
PRODUCTION CURIOSA FILMS
CO-PRODUCTION IMAV EDITIONS, M6 FILMS, MARVELOUS PRODUCTIONS, UMEDIA
AVEC LA PARTICIPATION DE OCS, CANAL+, M6, W9
EN ASSOCIATION AVEC UFUND, AVEC LE SOUTIEN DU TAX SHELTER,
..... DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL DE BELGIQUE ET DES INVESTISSEURS TAX SHELTER
VENTES INTERNATIONALES CHARADES
DISTRIBUTION FRANCE WARNER BROS. PICTURES

CRÉDIT PHOTO © JÉRÔME PRÉBOIS

© 2021 CURIOSA FILMS - IMAV ÉDITIONS - M6 FILMS - MARVELOUS PRODUCTIONS





GALERIE DES PERSONNAGES



**JEAN-PAUL ROUVE &
AUDREY LAMY**
Papa & Maman



PIERRE ARDITI
M. Mouchoboume



GRÉGORY GADEBOIS
Le Bouillon



JEAN-PIERRE DARROUSSIN
Le Directeur



ADELINE D'HERMY
de la Comédie-Française
La Maîtresse



NOÉMIE LVOVSKY
Mme. Bouillaquet



FRANÇOIS MOREL
Blédurt



ILAN DEBRABANT
Nicolas



ANTON ALLUIN
Clotaire



OSCAR BOISSIÈRE
Alceste



**LÉANDRE
CASTELLANO-LEMOINE**
Agnan



MALO CHANSON-DEMANGE
Rufus



SIMON FALIU
Geoffroy



MALICK LAUGIER
Eudes





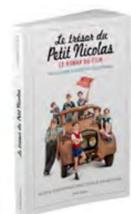
PARTENAIRES DU FILM



IMAV EDITIONS

IMAV est la maison d'édition du Petit Nicolas créée en 2004 par Anne Goscinny et Aymar du Chatenet. La parution des Histoires inédites du Petit Nicolas (3 volumes) a été un énorme succès dans le monde entier. Preuve que le héros de Goscinny et Sempé est indémodable et universel. Les 14 volumes du Petit Nicolas sont devenus des classiques de la littérature prescrits dans les écoles et des milliers d'enfants ont découvert le plaisir de la lecture grâce aux aventures du jeune écolier. Afin de faire vivre cette œuvre, dans le respect de l'esprit de ses créateurs, IMAV a notamment développé plusieurs projets audiovisuels. À la télévision une nouvelle série télévisée de 52 épisodes sera diffusée sur M6 en 2021-2022. Après le succès des deux premiers films, *Le Trésor du Petit Nicolas* témoigne de la qualité patrimoniale de cette œuvre. À la radio, les acteurs de la Comédie française interpréteront le Petit Nicolas sur France culture le 13 novembre 2021.

« Faire un film, c'est faire confiance. Le Trésor du Petit Nicolas est une admirable adaptation du héros imaginé par Goscinny et Sempé. De la page à l'écran, c'est une réussite. » - IMAV éditions



LE TRÉSOR DU PETIT NICOLAS — LE ROMAN DU FILM

Dans une nouvelle histoire, adaptée du film de Julien Rappeneau, le lecteur découvre un Petit Nicolas audacieux et plus que jamais aventurier. Ce roman est richement illustré par plus de 60 photos du film.
9,90€ - En librairie le 30 septembre 2021



L'ALBUM PHOTOS DU FILM LE TRÉSOR DU PETIT NICOLAS

Cet album photo met en scène les plus belles séquences et les moments les plus émouvants du film de Julien Rappeneau. Ce « chouette album », est un souvenir impérissable pour tous les admirateurs du Petit Nicolas.
9,90€ - Sortie le 4 octobre 2021



LE PETIT NICOLAS FAIT LA FÊTE

Avec une belle couverture cartonnée et des dorures en relief, cette édition « vintage » rassemble dix histoires du Petit Nicolas et de son chouette tas de copains sur le thème de la fête. Un beau livre à offrir en cadeau.
19,90€ - Actuellement en librairie

CONTACT PRESSE

Estelle Bompard - estelle.bompard@imaveditions.com - 01 42 25 94 42

Site IMAV : <http://www.imaveditions.com/>

Page Petit Nicolas : http://www.imaveditions.com/collection/le_petit_nicolas

GALLIMARD JEUNESSE

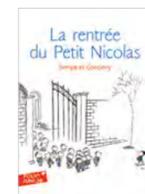
Depuis sa naissance en 1972, Gallimard Jeunesse réunit les talents d'auteurs et d'illustrateurs pour mettre au service des enfants le meilleur de la littérature jeunesse, du savoir et de la création artistique. Une vocation qui a permis de constituer le catalogue des plus grands auteurs et illustrateurs, auquel s'ajoutent chaque année près de 400 nouveautés, romans, albums, documentaires, audio-livres, applications numériques, bandes dessinées... pour tous les âges, des tout-petits aux adolescents et jeunes adultes.

« Depuis 1977 et la création de la collection de poche Folio Junior, les éditions Gallimard Jeunesse ont le privilège de publier les histoires du Petit Nicolas, ce chef-d'œuvre de la littérature jeunesse signé Goscinny et Sempé. Quinze titres sont disponibles, y compris, depuis 2019, la bande dessinée originale avec laquelle tout a commencé en 1955. Le succès populaire du Petit Nicolas ne s'est jamais démenti et près de 10 millions de Folio Junior ont été vendus à ce jour. Le film Le Trésor du Petit Nicolas est une formidable démonstration du caractère inépuisable et impérissable de l'œuvre d'origine, et une nouvelle occasion de célébrer les livres et leurs créateurs ! » - Gallimard Jeunesse



LE TRÉSOR DU PETIT NICOLAS

Un coffret collector des cinq titres d'origine avec des couvertures inédites et en cadeau dix cartes postales.
Le Petit Nicolas, Les récrés du Petit Nicolas, Les vacances du Petit Nicolas, Le Petit Nicolas et les copains, Le Petit Nicolas a des ennuis
39,90 € - En librairie le 21 octobre 2021



LA RENTRÉE DU PETIT NICOLAS

En classe, la maîtresse est vraiment chouette. Même quand elle punit Clotaire, qui est le dernier. Et pendant la récré, avec les copains, si on évite le Bouillon (c'est le surveillant), on peut se battre et jouer à des jeux incroyables.
7,10€ - Actuellement en librairie



LE GRAND LIVRE DU PETIT NICOLAS

Tout l'univers imaginé par Goscinny et Sempé dans un grand album animé rempli de surprises ! Retrouvez les répliques les plus drôles, les scènes les plus délicieuses, les lieux et les personnages les plus emblématiques des aventures du Petit Nicolas. Soulevez les volets et ouvrez les rabats pour découvrir toutes les facettes de sa vie mouvementée !
24,90€ - Actuellement en librairie

CONTACT PRESSE

Solène Deltell - Solene.deltell@gallimard-jeunesse.fr - 06 60 37 87 25

Site Gallimard Jeunesse : <https://www.gallimard-jeunesse.fr/>



